

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1188

Artikel: Diplômés universitaires : À la recherche d'un premier emploi
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A la recherche d'un premier emploi

(jd) Grâce à une enquête biennale, on connaît depuis 1977 la situation des nouveaux diplômés universitaires sur le marché de l'emploi. Les résultats de 1993 sont intéressants pour autant qu'on prenne la peine de les mettre en perspective. Les étudiants en fin de cursus ne sont pas les plus mal lotis parmi les jeunes. Leur difficulté à s'insérer dans le monde du travail met en cause la nature de la formation universitaire.

RÉFÉRENCE

Association suisse pour l'orientation universitaire, Conférence universitaire suisse, Office de l'industrie, des arts et métiers et du travail, *La situation des diplômés universitaires sur le marché de l'emploi en 1993*.

Office fédéral de l'éducation et de la science, 1994.

Rien d'étonnant à ce que les étudiants sortis de l'université en 1992 et 1993 aient eu plus de peine à trouver un emploi que ce n'était le cas auparavant: l'augmentation constante du nombre des diplômés – même si la Suisse reste encore bien en retard par rapport à la moyenne européenne – se conjugue avec la récession. Le taux des demandeurs d'emploi sans activité lucrative atteint 9,2% en 1993. Un record. Mais moins de 40% d'entre eux sont inscrits au chômage, soit qu'ils ne connaissent pas leurs droits, soit qu'ils y renoncent, par crainte de ternir leur curriculum.

Géographiquement, la différence entre Suisse alémanique et romande est patente. Elle a toujours existé, mais se creuse encore. Le nombre plus élevé de nouveaux diplômés à la recherche d'un emploi de ce côté-ci de la Sarine s'explique en partie par une dégradation plus précoce de la conjoncture en Suisse romande, mais également parce que les études universitaires y sont plus courtes et plus scolaires; les diplômés romands disposent donc de moins d'expérience. D'ailleurs la position professionnelle de ces derniers reflète bien cette lacune: 41,1% d'entre eux occupent un emploi de formation (stagiaires, assistants) contre 27,7% seulement en Suisse alémanique.

Lettres et sciences sociales touchées

Du point de vue du type de formation, ce sont les théologiens, les juristes, les médecins et les scientifiques qui s'en sortent le mieux, à savoir les formations les plus professionnalisées. En droit et en médecine, le problème du premier emploi est atténué par l'existence de stages professionnels. Par contre les lettres et les sciences sociales connaissent une forte progression des demandeurs d'emploi depuis la dernière enquête.

Lorsqu'ils ont trouvé un premier emploi, les économistes, les diplômés de sciences sociales et de lettres sont engagés – à raison de 25% à 40% d'entre eux, selon les disciplines – sans exigence de formation universitaire, ou parce qu'ils sont universitaires, mais sans égard à leur discipline. C'est dire que ces diplômés sont en concurrence sur le marché du travail avec des diplômés de branches voisines ou même non-universitaires.

Ces trois mêmes groupes de diplômés sont également les plus nombreux à juger inadéquate la formation reçue par rapport à leur emploi. Toutes formations confondues, les diplômés évaluent positivement leurs études sous différents aspects, mais se montrent très critiques à l'égard des cours de pratique professionnelle (75%) et des stages (57%).

Entre académisme et formation professionnelle

Visiblement, l'Université est aujourd'hui confrontée à un problème d'identité provoqué par l'attrait qu'elle exerce sur les jeunes. Aussi longtemps qu'elle n'accueillait qu'un nombre très restreint de candidats, elle pouvait se contenter de transmettre des connaissances et de former ceux – celles n'entraient alors pas en ligne de compte –, chercheurs et enseignants, qui avaient vocation à développer et à communiquer ce savoir. Cette fonction est maintenant concurrencée par celle de la formation professionnelle: en effet seule une petite minorité des étudiantes et étudiants actuels reprendra le flambeau de l'enseignement et de la recherche. Et l'on sent que l'Université hésite entre l'affirmation de sa mission scientifique et les exigences de la formation professionnelle imposées par l'importance des effectifs, sans répondre de manière satisfaisante ni à l'une ni aux autres.

Il s'impose de définir d'urgence les rôles respectifs des Universités et des Hautes écoles spécialisées actuellement mises en place. Une coordination que la hâte avec laquelle ces Hautes écoles ont été créées n'a pas permis de penser. Mais il incombe également aux universités de revoir leur offre de formation. Pour les filières non encore professionnalisées – celles dont les diplômés peinent le plus sur le marché du travail – il ne s'agit pas de développer encore la spécialisation. Au contraire, un cursus basé sur la culture générale et la maîtrise des outils d'analyse, notamment en sciences sociales, permettrait de mettre sur le marché du travail des généralistes pouvant s'adapter à des situations diverses. La spécialisation scientifique intervenant dans un cycle ultérieur, notamment pour celles et ceux qui se destinent à la recherche et à l'enseignement. ■